

Rudi obeti?

Autor(en): **Førster, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 5

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RUDI OBETI ?

On n'a pas encore beaucoup entendu parler de ce vieux Fribourgeois. Seul, le catalogue imprimé de la Bibliothèque cantonale semble parler de lui en lui attribuant, à la page 595 du tome II (Fribourg, 1855), la qualité de co-auteur du manuscrit L 30. Ce manuscrit du milieu du XV^e siècle provient, à en juger par ce qui reste du papier du dos, de l'abbaye d'Hauterive. Il compte 132 feuilles, paginées avec de l'encre moderne. Les feuilles 64, 67, 114, 117 et 139 sont blanches, sans que toutefois quelque chose manque au texte. Car il se termine avec le folio 138^r, et les quatre autres feuilles blanches sont deux feuilles doubles qui paraissent avoir été reliées par erreur avec le reste. Cela résulte aussi de ce qu'elles forment des cahiers de sept feuilles doubles, tandis que le reste du livre se compose de cahiers de six feuilles doubles ou sexternions. Le volume renferme une œuvre bien connue, le *De consolatione philosophiae* de Boèce ; le texte concorde presque exactement avec l'édition du Corpus scriptorum ecclesiasticarum Latinorum, tome 67 (1934). Or, il est intéressant de constater que le manuscrit présente, dans plusieurs passages, et cela toujours à la fin de pièces en prose, des noms de Fribourgeois, ajoutés simplement au texte, et sans liaison intrinsèque avec ce dernier. On constate ce fait exactement 18 fois, mais ce ne sont pas 18 noms différents qui nous sont présentés ; 4 personnes seulement sont mentionnées. Deux d'entre elles ne le sont qu'une fois : ce sont Claudius de Grueria et dominus Jacobus Sutz de Altarippa. Mais à côté d'eux apparaissent 11 fois Petrus Guilliomin et 5 fois Jacobus Tubicene. Et Rudi Obeti ? Il n'est pas nommé... Et cela est d'autant plus frappant qu'il s'agit d'une des quatre personnes, de celle qui est le

plus souvent citée, de Petrus Guilliomin dont le catalogue fait mention à côté de Rubi Obeti. Le copiste mentionné en premier lieu devait-il donc s'effacer si discrètement ? La supposition qu'il s'agit d'une erreur de l'auteur du catalogue s'affermite encore par la teneur étrange du passage qu'il cite.

Un coup d'œil sur l'original montre que l'abréviation de *quoque* ne s'y trouve pas, mais simplement celle qu'on emploie pour *que*, comme liaison des deux noms des copistes mentionnés par le catalogue. Il résulte d'un examen ultérieur que l'on ne doit pas lire *obeti*, mais *ebeti*. Toute la fin du manuscrit, pour autant qu'elle a trait à notre sujet, se termine ainsi : Philosophie consolatus liber explicit manu rudi / ebetique petri Guilliomeni de friburgensi villa / diuione debiliter caraxatus pro socii fratrisque / sui scilicet jacobi tubicene persona amicabili ab ipso / scriptore inefabiliter zelata, exorata suppliciter / ,ut hunc librum minus quam bene conditum pacienter / recipiat, ac benigna, quia vere scripsisset melius / si potuisset anno m^occcc^oxlxvii^o jn nativitatis / domini vigilia finitus...

Les deux mots *rudi* et *ebeti* ne sont donc pas des noms de personnes, mais deux adjectifs peu flatteurs par lesquels le seul copiste de l'ouvrage désigne sa main. L'attachement du copiste pour l'ami vénéré, visible dans l'*Explicit*, se manifeste aussi dans l'ouvrage même. Il revient à plusieurs reprises sur les rapports empreints de confiance, mentionnés dans les passages ci-dessus. Que l'ami ait accepté l'ouvrage, écrit à Dijon et qu'il lui a dédié, le dos de l'ouvrage rend cette supposition probable. Car ce dos est celui de la bibliothèque d'Hauterive. Et Hauterive a reçu les écrits de Jacobus Tubicene, qui n'est autre que Jacob Trompetta, curé de Courtion de 1454 à 1478, de Marly de 1480 à 1491, et recteur de l'église de Notre-Dame en 1500.

DR. HANS FØRSTER,
*professeur à la Faculté des lettres
 de l'Université de Fribourg.*